



# DANS LA VILLE DE SYLVIA

*un film de* JOSÉ LUIS GUERIN *avec* XAVIER LAFITTE & PILAR LÓPEZ DE AYALA

EDDIE SAETA S.A. & CHÂTEAU ROUGE PRODUCTION

*présentent*

# DANS LA VILLE DE SYLVIA

*un film de* JOSÉ LUIS GUERIN *avec* **XAVIER LAFITTE & PILAR LÓPEZ DE AYALA**  
84' — 35mm — 1.66 — Dolby digital — Espagne | France — 2008 — visa n° 115 924

---

**SORTIE NATIONALE LE 10 SEPTEMBRE 2008**

*À cette occasion, sortira également en salle,  
En Construcción, le précédent film de José Luis Guerin jusqu'alors inédit en France.*

---

*Distribution*

**SHELLAC**

40 rue Paradis — 75010 Paris

tél. 01 42 55 07 84 | fax 01 55 79 01 00

shellac@altern.org

*Presse*

**MAKNA PRESSE — CHLOÉ LORENZI**

*assistée d'*Audrey Grimaud

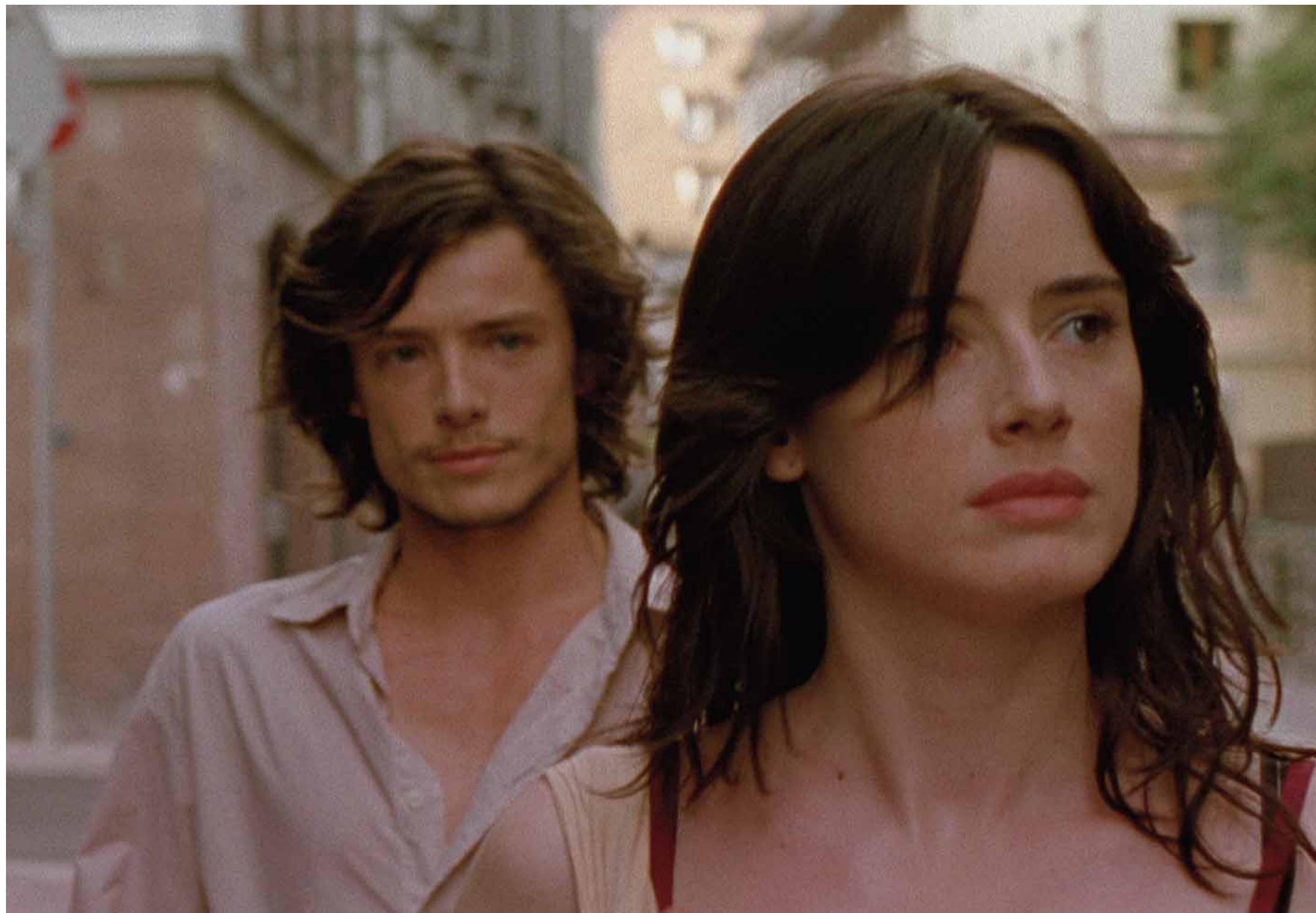
177 rue du Temple — 75003 Paris

tél. 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

---

*Dossier de presse & photos téléchargeables sur [www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)*





# SYNOPSIS

*Un homme retourne à Strasbourg à la recherche de Sylvia qu'il a rencontrée quatre ans plus tôt.  
Cette quête se transformera en une déambulation dans les rues, et en une expérience esthétique.  
Une plongée dans l'intimité d'une ville et de ses habitants.*



## UN FILM SOUS INFLUENCE ?

*Peut-être du côté de chez Goethe et certainement du côté de l'architecture, du « paysage des villes » — Car avec « Lui », le héros, et « Elle », la présumée Sylvia, le « Paysage » est bel et bien le troisième personnage principal du film.*

José Luis Guerin nous l'a confié dès nos premières rencontres en mars 2006 : à l'âge de 20 ans, il part découvrir Strasbourg simplement « à cause de Goethe », de ses récits de jeunesse, de sa description de la ville et de celle des « petits paysages alsaciens ».

Goethe observe : les Alsaciens et les Strasbourgeois « sont des promeneurs passionnés, et ils ont certes raison de l'être. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on trouve des lieux de plaisance, les uns naturels, les autres disposés avec art, issus d'époques anciennes ou récentes... »

Au cours de quatre siècles d'immobilisme relatif, les hommes ont bâti de nouveaux édifices, en petit nombre, mais la ville que parcourait Goethe avec passion à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle peut encore s'offrir à notre regard et surtout à celui du promeneur du film de José Luis Guerin.

Les déambulations dans la ville à la recherche de la femme aimée, « Sylvia », le mène souvent dans les cinq quartiers initiaux du centre historique de la ville, de Saint-Pierre le Vieux jusqu'à l'église Saint-Thomas, au centre même et autour de la place Saint-Etienne.

Sur cette place, il pense « reconnaître » l'hôtel particulier, où Sylvia habiterait. Nous empruntons alors le même état d'esprit que le promeneur de notre film, celui de l'hypothèse, de la déduction et peut-être de la croyance. Lorsque Goethe, lui-même en arrêt devant un édifice de la ville, comme notre promeneur l'est face à cet hôtel particulier, au n°7 de la place Saint-Etienne, Goethe exprime ceci : « *Considérons avant tout la seule façade qui se dresse puissamment devant nos yeux (...) les parties deviennent alors plus ou moins indistinctes (...) Par un effet de la pensée, faisons abstraction du détail : nous y reconnaissons bien le devant de l'édifice mais ce devant ne clôt pas seulement les espaces intérieurs, mais masque aussi plusieurs annexes, d'autres espaces invisibles...* »

Selon le plan de travail — signe ou hasard —, José Luis, à la fin d'une superbe journée du mois d'août 2006, finit son tournage par un plan général pris de la jetée au-dessus d'un pont couvert dominant un barrage fluvial à l'entrée de la ville.

Aucun membre de l'équipe ne sait alors ce que José Luis retiendra de ce moment particulier, quelles images alors captées il fera vraiment siennes en les inscrivant dans son film. Un autre soir d'été, en 1770, Goethe écrit « *transportons-nous en plein air... afin de saluer, verre en main, le soleil couchant... Là toute conversation se perdait dans la contemplation de la contrée. Puis on mettait à l'épreuve l'acuité des yeux et chacun s'efforçait d'observer les objets les plus éloignés, et même de les distinguer nettement... et un ami après l'autre désignait exactement l'endroit qui lui était devenu le plus cher et le plus précieux... Déjà, moi aussi, j'avais mon endroit favori qui, bien après qu'il ne ressortit pas dans le paysage par son importance m'attirait plus que tous les autres par son aimable magie...* »

Dans le silence des projections en salle, quelles séquences et quelles images deviendront pour chaque spectateur celles qui lui seront intimement « *les plus chères et les plus précieuses* » l'attirant le plus par leur « *aimable magie* » ?

KARINE PRÉVOTEAU  
Strasbourg, octobre 2006



*Les introductions aux chapitres illustrés qui suivent sont extraites de propos de José Luis Guerin  
recueillis et traduits par Katia Kirby le 25 juin 2008.*



# PROPOSITION

*J'ai fait un film en pensant aux spectateurs, à ce qu'ils aimeraient voir. Ce film est pensé comme l'aventure d'un regard, à travers ses obstacles, ses fausses pistes, ses illusions. J'ai voulu privilégier l'acte de regarder et d'écouter, au-delà des dispositifs narratifs.*

*Les histoires naissent des images : l'énigme d'un visage, d'un changement d'expression, d'un geste capturé fugacement. C'est ce qui constitue selon moi le plus grand mystère du cinéma. Ce qui ne pourra jamais remplacer l'image créée par un ordinateur.*

*Un homme cherche une image, celle d'une femme. Sa quête est sans cesse éloignée de son objet par la vie réelle. Le fantasme – quelle femme est réellement celle qu'il cherche parmi toutes ces femmes — se confronte sans cesse à la réalité du quotidien, celui d'une ville. Dans ce décalage entre la figure fictive et l'approche documentaire du film se déroule une intrigue qui traite de la rencontre entre un flâneur et une fugitive.*







# LA FUGITIVE

*C'est un fantasme récurrent chez les hommes. Il y a toujours une passante que nous regrettons de ne pas avoir abordé à un moment de notre vie. Les hommes âgés et heureux en mariage en préservent avec intensité l'image lointaine et fugace. Cette image incarne presque toujours une métaphore du destin non vécu, du choix que l'on n'a pas fait. Ce film se nourrit de ces histoires virtuelles, latentes...*



# LE FLANEUR

*J'ai dépouillé le personnage de tous les contours qui, en général, caractérisent un personnage. On ne saura rien de lui. Touriste, peintre, amoureux, cynique, cinéaste à la recherche de son actrice ? On ne sait pas, mis à part son statut de rêveur, s'il possède un travail, une famille, une vie sociale ou sexuelle. Le personnage se définit par ce qu'il regarde. Privé de toute histoire, ce personnage permet l'implication du spectateur qui, sans en avoir conscience projette en lui sa propre expérience, comme un alter ego. Egalement alter ego du cinéaste dans la mesure où il observe et fabule ce qu'il voit.*



# LA VILLE

*À la différence de En construcción, mon film précédent, où la ville était une métaphore d'une transformation sociale, ici, la ville est un ensemble de signes qui évoquent la femme absente.*

*Pour l'amoureux comme pour le paranoïaque ou le poète, la ville dans son ensemble est une métaphore de l'être aimé.*

*Ce dédale urbain est aussi le théâtre de la quête éternelle des chevaliers sur les traces de la dame lumineuse. C'est la ville mythique occupée par un fantasme mais c'est aussi la ville réelle avec son quotidien. Dans cette ballade, il y a trois présences que l'on retrouve dans toute grande ville européenne identifiant l'espace public : les vendeurs ambulants africains, les musiciens d'Europe de l'est, les marchands de roses pakistanais.*

*Je souhaitais une ville médiévale et piétonne à la fois, où je pourrais en quelque sorte mettre en scène des petites chorégraphies entre piétons, cyclistes et tramways qui organisent l'espace autour de la femme aimée. Strasbourg est idéal(e). Ses intersections qui évoquent en rythme des entrées et sorties de champs, à différentes échelles de plans, auraient réjoui les chefs opérateurs des frères Lumière. Strasbourg possède également une dimension à la fois indéfinie et universelle mise en avant dans le film par l'utilisation de différentes langues dans les sons ambiants.*

*Où sommes-nous ? C'est une ville étrangère, c'est la ville de Sylvia.*



# TROIS JOURS

*La division du récit en trois jours répond au désir de mettre en lumière la structure, de ponctuer la cadence des motifs et des sons qui se répètent. De fait, le premier jour est un présage du second et le troisième, une évocation du deuxième jour. Les échos, correspondances et symétries entre ces trois jours sont constitutifs de la trame narrative, de sa musicalité... J'ai essayé de privilégier le goût pour la structure au détriment de l'intrigue. J'ai essayé également de remplacer le drame psychologique par le travail sur le geste, comme cela est envisagé dans la peinture.*



# LA MUSIQUE

*Dans la séquence de la terrasse du café, les violonistes jouent comme les musiciens d'un mélodrame muet, accompagnant le point de vue de notre rêveur. Dans d'autres séquences, la texture sonore du réel s'impose en questionnant ce point de vue : sons des commerces, sonneries, sifflements de tramways, voix qui décrivent une réalité en confrontation avec la rêverie.*





## INTERPRÉTATION

**Xavier Lafitte**  
**Pilar López de Ayala**  
Laurence Cordier  
Tanja Czichy  
Éric Dietrich  
Charlotte Dupont  
Coralie Audret

## FICHE TECHNIQUE

Production — Eddie Saeta (*Luis Miñarro*) &  
Château-Rouge Production (*Gaëlle Jones*)

Scénario — José Luis Guerin

Image — Natasha Braier

Son — Amanda Villavieja

Montage — Núria Esquerra

Monteur son — Marisol Nievas

Décors — Maite Sánchez Balcells

Mixage — Ricard Casals

*Avec le soutien de la Région Alsace, de la Communauté Urbaine de Strasbourg  
et du Centre National de la Cinématographie,  
la participation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace  
la participation de la TVE et de TV3 Catalunya,  
la collaboration de l'ICAA, Ministère de la Culture espagnol,  
l'Institut Catalan des Industries Culturelles,  
le financement de l'Instituto de Credito Oficial.*

Une distribution Shellac  
[www.danslavilledesylvia-lefilm.com](http://www.danslavilledesylvia-lefilm.com)



Prix Goya de l'Académie espagnole des  
Arts et des Sciences Cinématographiques  
Meilleur film documentaire

Prix spécial du Jury  
Prix Fipresci de la presse internationale  
Festival du film de San Sebastián

# EN CONSTRUCCIÓN

un film de JOSÉ LUIS GUERIN



*Dans un quartier populaire de la ville de Barcelone, au cours de travaux de réhabilitation, il est construit un immeuble de résidence. La caméra s'attache à comprendre et connaître au travers de cette construction immobilière les habitants de ce quartier : les jeunes qui jouent au football, un vieux marin, un commis de travaux, un couple de jeunes à la dérive. Ce film nous montre comment la mutation du paysage urbain implique une modification du paysage humain d'un quartier.*

## FICHE ARTISTIQUE

Le couple — Juana Rodriguez & Ivan Guzman

Le responsable — Juan Lopez

Son fils — Juan Manuel Lopez

Le maçon — Santiago Segade

L'ouvrier — Abdel Aziz El Mountassir

L'ancien marin — Antonio Atar

*Et l'inestimable présence des voisins et des travailleurs d'un vieux quartier de la ville ; ils ont construit le film.*

## FICHE TECHNIQUE

Scénario | réalisation — José Luis Guerin

Directeur de La Photographie — Alex Gaultier

Son — Amanda Villavieja

Montage — Mercedes Alvarez & Núria Esquerra

Post- Production — Alex Herrera

Producteur Exécutif — Antoni Camín

Producteurs Délégués — Jordi Balló & Gérald Collas

Directeur de Production — Joan Antoni Barjau

125' — 35mm — 1.66 — dolby SR — Espagne | France — 2001

Une distribution Shellac

[www.enconstruccion-lefilm.com](http://www.enconstruccion-lefilm.com)

## JOSÉ LUIS GUERIN — FILMOGRAPHIE

LOS MOTIVOS DE BERTA | Les motifs de Berta (1985)  
*Prix Special — Forum — Festival International du Film de Berlin*

INNISFREE (1990)  
*Sélection Officielle — Un Certain Regard — Festival International du Film de Cannes*

TREN DE SOMBRAS | Le Spectre du Thuit (1997)  
*Quinzaine des réalisateurs — Festival de Cannes*  
*Méliès Golden Award*

EN CONSTRUCCIÓN | En construction (2001)  
*Prix Goya de l'Académie espagnole des Arts*  
*et des Sciences Cinématographiques — Meilleur film documentaire*  
*Prix special du Jury — Prix Fipresci de la presse internationale — Festival du film de San Sébastian*

LAS MUJERES QUE NO CONOCEMOS |  
Les femmes que nous ne connaissons pas (2007)  
*Installation au pavillon espagnol pour la 52<sup>e</sup> Biennale de Venise*

EN LA CIUDAD DE SYLVIA | Dans la ville de Sylvia (2008)  
*Sélection officielle, 64<sup>e</sup> Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica de Venise — Festival international*  
*du film de Toronto — Festival international du film de Rotterdam (section : Kings & Aces) —*  
*Festival international du film de Karlovy Vary (Rép. Tchèque) — Taipei Golden Horse Festival (Taïwan)*  
*— Festival du cinéma indépendant • BAFICI de Buenos Aires — New Horizons Varsovie (Pologne) —*  
*ArtFilm (Bratislava) — Festival du cinéma espagnol de Nantes — Miami (Panorama Ibéro-américain) —*  
*Biennale du cinéma espagnol d'Annecy — La Mirada (Australie) — Copenhague (Danemark) —*  
*Edimburg — Londres (GB) — Hong-Kong — Palm Springs — Harvard — Portland — Boulder —*  
*San Francisco — Nashville — Indianapolis — Boston — Wisconsin (USA) — Guadalajara (Mexique) —*  
*Jeonju (Corée de sud) — La Havane (Panorama) — Tiburón (Espagne) — EntreVues de Belfort —*  
*CineHorizontes (Marseille) — Mostra de Sao Paulo — New York — Vancouver.*

graphisme : a.l.b. & Co - anneliebroyer@yahoo.fr



[www.danslavilledesylvia-lefilm.com](http://www.danslavilledesylvia-lefilm.com)